

vas les ramasser... Tâche de te tenir... et aussi de tenir ta langue... Autrement!... Tu vois la grille... C'est moi qui te la ferai passer, à grands coups de pied... là où tu sais!.....

Pas de veine, Isidore Seichard, la tête rentrée dans les épaules, il filait tel un dard.

—En voilà une poursuite de Grenoble... Bon Dieu de bois!... Quelle tournée!... Sur quelle herbe a-t-il marché ce matin, le bourgeois?.....

Puis sifflant une fanfare :

—Bah! Ça lui passera... Ils auront peut-être encore besoin de moi, son frère et lui... Ma parole... ça n'a pas le sou... ça vit sur le domaine... ça mange et ça boit le bien des autres... et ça vous traite comme des chiens... Mande un peu!... Si ça ne fait pas transpirer. Mande un peu!... En voilà un seigneur à la manque!...

Pour André, il avait précipitamment franchi les degrés d'un peron situé sur le côté droit du château, et entrant comme une bombe dans le petit salon où son aîné prenait tranquillement son absinthe, il s'était laissé aller dans un fauteuil, proférant le plus ignoble des blasphèmes.

Simon reposa tranquillement sa carafe avec laquelle il édulcorait la purée verte, et :

—Tu es bon, toi... Sais-tu ce que cette canaille d'Isidore vient de m'apprendre?.....

—Non!... Mais rien qu'à ta figure... je suis certain que tu as encore pris des vessies pour des lanternes.....

—Je l'aurais parié!... On aurait dit que j'en avais le pressentiment!.....

—Le pressentiment de quoi?... Ah! que tu es assommant d'être nerveux comme une vieille femme!.....

—Nous verrons tout à l'heure si tu continues à faire le malin... Eh bien! sais-tu qui c'est l'homme du parc?.....

—L'homme au coup de fusil?.....

—Oui!... Eh bien!... C'est Jean Cloarec... le fils de Françoise Cloarec... L'ordonnance... de l'autre!.....

Jamais les deux bandits ne prononçaient le nom de leur victime. Les paroles de Simon se francèrent, un éclair de fureur flamba ses yeux roux. Puis reprenant son sang-froid :

—Eh bien! Et après?.....

—Après... Je vais te le dire... Après... C'est que le fils et la mère se sont reconnus... Après... C'est que la secousse du coup de feu a produit un surprenant effet... Jean Cloarec a eu une fièvre cérébrale... Et de fou qu'il était, il est redevenu un homme qui raisonne comme toi et moi... Voilà l'après!.....

Simon Lowel eut un léger mouvement d'épaules.

—Je te le répète encore : Et après?... Que Françoise et Jean Cloarec se soient reconnus... qu'est-ce que cela peut bien nous faire?... Réfléchis donc!... Il ignore tout du passé!... Le connaît-il, ou prendrait-il des preuves pour appuyer son accusation?... Non! non! crois-moi donc une bonne foi, André... Ce qui est fait est bien fait!... Et nous n'avons rien à craindre de Jean Cloarec... Et tu as tort de perdre la tête à tout propos, comme tu le fais... Du sang-froid, que diable! A la rigueur, j'en conviendrais pour te faire plaisir, il est désagréable d'avoir ce garçon-là dans le pays, non loin de nous... parce que... il nous rappelle malheureusement des choses... que nous devons oublier... Mais... c'est de très petite importance... Et s'il devenait gênant... nous trouverions vivement le moyen de nous en débarrasser.

André se calma un peu aux réconfortantes assurances de son frère, mais la vision du "pauvre fou", devenu subitement un être sain et raisonnable, continuait à passer et repasser devant ses yeux.

Ah! combien l'agitation du misérable eût été plus violente s'il avait pu supposer que Jean Cloarec avait assisté à la terrible échéance, et au paiement du "prix du sang!"

Le surlendemain du jour où Jean Cloarec avait fait à sa mère les terribles révélations que l'on sait, et qui avaient laissé la vieille comme en proie à une émotion poignante, le matin, de bonne heure, l'ancien matelot de Roland de Chazay s'était levé, habillé, puis il rappelait à sa mère la promesse que celle-ci lui avait faite la veille.

—Quand vous serez prête, ma mère, je vous accompagnerai; nous avons, vous vous en souvenez, un pieux devoir à accomplir.

Et ils étaient partis tous deux, bien que Françoise eût voulu reculer le pieux pèlerinage, craignant encore les palpitantes angoisses que ne manquerait pas d'éprouver celui qui avait tant souffert.

Mais Jean rassura sa mère d'un mot :

—Ma mère, je vous dis une fois pour toutes que je me rends parfaitement conscience de mon état. J'ai été fou, mais je ne le suis plus et je ne le reviendrai pas, vous pouvez en être bien certaine.

Et Françoise savait par le docteur que jamais les fous, ceux qui ont des intermittences de folie et de raison, ne font la plus légère allusion à leur si triste état.

—Allons!... mon enfant!... puisque tu le désires!.....

Et ils arrivaient au cimetière.

Devant la dalle de Roland un petit banc avait été placé.

Sur la pierre où se lisait : "Ici repose le comte Roland de Cha-

zay, lieutenant de vaisseau, mort au Tonkin..." Une couronne de fleurs et de légumes séchées se voyait encore.

Françoise l'enleva et la passa à côté d'elle, en prenant place auprès de son fils qui s'était pieusement agenouillé devant la tombe de la noble victime.

Et Jean priait tout bas, priait de tout son âme.

—Pourquoi avez-vous enlevé cette couronne fanée, ma mère? demanda Jean lorsqu'il eut terminé sa prière.

—Pour en apporter une autre, mon cher enfant! —répliqua simplement la vieille femme.

—C'est donc vous qui soignez les tombes de la famille de Chazay.

Françoise Cloarec leva la tête, et montrant le château dont on apercevait les tourelles altières au travers du feuillage :

—Penses-tu que ce sont eux!... Ah! les misérables... Ils n'ont jamais osé franchir la grille du cimetière. Et ils ont bien fait... Ils n'ont point eu le courage d'accomplir cette profanation, ce sacrilège... Mais, je l'avoue, pendant que tu as été si malade... j'ai abandonné la mort pour mon cher vivant... Je ne pouvais te laisser seul... Mais demain, tu peux en être sûr... ces fleurs seront remplacées.

—Oh! vous avez bien fait, ma mère.

—Et sur la tombe de la comtesse douarière, sur la tombe du comte, il y a toujours des fleurs fraîches.

—Oui, maman! C'est bien! C'est bien.....

—Oh! — et Françoise essuya une larme qui brillait au coin de ses yeux, — c'est peu, bien peu de chose... Un souvenir!... Un pieux souvenir!.....

—Oui, ma chère mère!... Et j'en suis heureux!.....

—Est-ce que nous ne leur devons pas tout!... Est-ce que ce ne sont pas eux qui nous ont tout donné, lorsque le malheur m'a frappé la première fois, en prenant ton excellent, ton brave homme de père!... Est-ce que ce n'est pas les Chazay qui m'ont aidée à t'élever?... Sans eux, que serais-je devenue?... Mais Alina, avant son départ, ne m'a-t-elle pas donné ma maison! Oh oui!... certes... Nous leur devons tout... tout, à ceux-là!... Et jamais nous ne pourrions payer à ceux qui ont été si bons pour nous notre dette de reconnaissance!.....

Jean Cloarec hocha la tête.

—Si! ma mère!... il y a un moyen!... C'est de punir ceux qui ont lâchement assassiné celui qui repose là pour toujours.

Étendant le bras au-dessus de la tombe :

—Je jure devant Dieu, mon capitaine, vous qui avez été si bon pour moi, pour nous... je jure que ma vie n'aura désormais d'autre but que de punir.

Jean s'était arrêté tout à coup.

Sa mère, qui, retombée à genoux, répétait tout bas les paroles prononcées par son fils, releva brusquement la tête, car la voix de Jean s'était mise à trembler.

C'est qu'en face de lui Jean avait aperçu à cet instant même deux cavaliers.

C'était Simon et André Lowel qui allaient à un rendez-vous de chasse.

Malgré eux, d'un mouvement instinctif, lorsqu'ils furent arrivés à la hauteur de la tombe Roland de Chazay ils arrêterent leurs montures.

Jean Cloarec s'était tu, les regardant en face!.....

Mais brusquement, il reprit en élevant la voix :

—Oui! Je jure, mon bien-aimé maître, je jure devant Dieu, mon capitaine, que toute ma vie se consacra désormais à démasquer, à punir vos lâches assassins!.....

Ce dernier mot, il le cracha à la face de Simon et d'André qui dardaient sur lui leurs regards étincelants de rage folle, mais aussi d'insurmontable frayeur.

—Il sait tout! — gronda André à l'oreille de son frère.

—Tais-toi donc! — fit Simon sur le même ton, en essayant de reprendre son sang-froid.

Puis, d'un commun accord, piquant de l'éperon le flanc des deux pur sang qui se cabrèrent et partirent emballés dans une course furieuse, ils disparurent dans un nuage de poussière.

—Qu'as-tu fait, mon enfant! — s'écria Françoise lorsqu'elle eut recouvré l'usage de la parole.

—Mon devoir, ma mère!... Et je ne regrette rien de ce que j'ai fait!... C'est la Providence qui les a amenés ici, à l'heure où nous prions sur la tombe de leurs victimes. Oui! c'est la Providence qui a permis ce qui vient de se passer.....

—Mais ils savent maintenant que tu connais leurs crimes!

—Oui! ma mère!... Ils en sont convaincus à cette heure. Et je préfère cette situation... Je leur ai nettement déclaré la guerre. Pourquoi se sont-ils arrêtés pour entendre mes paroles?... Croyez-le bien, maman, ça a été plus fort qu'eux!... ça a été malgré eux!.....

—Ah! mon enfant!... ils sont bien forts!... Ils sont bien riches!... Ils ont bien de l'argent!.....

—De l'argent volé, ma mère!... De l'argent taché de sang!... Et qui ne leur portera pas bonheur!... j'en suis bien certain! Oui! je suis heureux!... je suis fier d'avoir engagé la bataille... Et si mon